



Pour découvrir
le monde et ses cultures

Les mots de l'Égypte

Jean-Pierre Corteggiani

Directeur des relations scientifiques de l'Institut français d'archéologie orientale

Nous remercions le journal Le Monde de nous avoir autorisé à publier ce glossaire de mots égyptiens établi par Jean-Pierre Corteggiani, directeur des relations scientifiques de l'Institut français d'archéologie orientale.

BA

Mot égyptien désignant un des éléments constitutifs de la personnalité humaine ou divine ; correspondant à peu près à la notion d'âme, il était représenté comme un oiseau à tête humaine.

CANOPE

Ensemble de quatre vases destinés à contenir les viscères retirés du corps au moment de la momification ; leurs bouchons, modelés à l'effigie des quatre « enfants d'Horus » (à la tête d'homme, de faucon, de babouin et de chien), sous la protection de qui ils sont placés, leur donnent l'allure générale d'une forme particulière d'Osiris adorée à Canope, d'où le nom qui leur fut donné au XIXe siècle.

CARTOUCHE

Boucle de forme allongée qui entourait les deux derniers des cinq noms d'une titulature royale et les noms des reines. Un cartouche est en fait un signe circulaire (le signe *chen*, qui symbolise tout ce que le soleil entoure dans sa course quotidienne) que l'on a plus ou moins étiré en fonction de la longueur du nom qu'il contient.

CÉNOTAPHE

Mot d'origine grecque désignant un tombeau factice qui n'abrite aucun corps.

CHAOUABTI

Mot égyptien de sens incertain qui désignait les petites statuettes funéraires dont le rôle était de se substituer au mort pour accomplir un certain nombre de corvées dans l'au-delà et qui, pour cette raison, furent aussi appelées *ouchebti*, ce qui veut dire « répondant ».

CHENDJYT

Nom égyptien de l'antique pagne royal à devanteau plissé.

COPTE

Le mot, forme arabe du nom grec des Égyptiens, désigne à la fois les chrétiens d'Égypte, leur langue, dernier avatar de l'égyptien, et leur écriture composée des caractères grecs et de sept signes empruntés au démotique pour transcrire des sons inconnus du grec.

CRIOCÉPHALE

Se dit d'une divinité à tête de bélier, qu'elle ait le corps d'un homme ou d'un sphinx.

DÉMOTIQUE

Écriture cursive qualifiée de « populaire » par Hérodote ; elle dérive du hiéroglyphique qu'elle remplace dans tous les usages quotidiens, pendant près d'un millénaire, du VIIe siècle avant notre ère à l'époque romaine.

DYNASTIE

En Égypte, ce mot désigne une succession de souverains qui n'appartiennent pas nécessairement à la même famille mais qui se succèdent sans solution de continuité. Au début du III^e siècle avant notre ère, Manéthon, un prêtre égyptien qui fit œuvre d'historien pour les deux premiers Lagides, divisa l'histoire de son pays en trente dynasties, dont les durées varient de quelques années à plus de deux siècles.

FAUSSE PORTE

On appelle ainsi la stèle rectangulaire imitant une porte qui, placée dans la chapelle d'une tombe, permet au défunt de bénéficier des offrandes déposées devant un simulacre d'ouverture par lequel il peut revenir à sa guise dans le monde des vivants.

FLABELLUM

Mot latin désignant soit un grand éventail de cérémonie fait de plumes d'autruche fichées dans un élément semi-circulaire, lui-même fixé sur un long manche, soit l'éventail plus simple, pourvu d'une seule grande plume, que certains officiels tiennent en main comme insigne de leur haut rang.

HEB-SED

Expression égyptienne désignant une fête jubilaire royale célébrée théoriquement au bout de trente ans de règne et destinée à réaffirmer et à renouveler les pouvoirs du pharaon.

HIÉRACOCÉPHALE

Se dit d'une divinité à tête de faucon, qu'elle ait le corps d'un homme ou, plus rarement, d'un sphinx.

HIÉRATIQUE

Écriture cursive permettant une notation rapide, développée signe à signe à partir de l'écriture hiéroglyphique. Remontant aux premières dynasties, son usage, sur papyrus ou ostraca, fut général jusqu'à l'apparition du démotique, à partir de laquelle, jusqu'à l'époque romaine, son emploi est restreint aux textes funéraires et religieux, ce qui lui vaut le nom d'« écriture sacrée ».

HIÉROGLYPHES

Les Grecs ont qualifié de « [figures] gravées sacrées » les innombrables signes du système d'écriture égyptien. Celui-ci, apparu à la fin du IV^e millénaire avant notre ère, combine signes idéographiques, signes phonétiques et déterminatifs : l'égyptien « classique » (entre -2000 et -1800) compte environ 700 signes tandis que la langue de l'époque gréco-romaine en compte environ dix fois plus. La dernière inscription hiéroglyphique connue à ce jour fut gravée le 24 août 394, sous Théodose, sur la porte d'Hadrien à Philae.

HYOGÉE

Mot d'origine grecque désignant une construction souterraine, utilisé en Égypte pour parler des sépultures creusées dans le roc et plus particulièrement des tombeaux de la Vallée des Rois.

ITHYPHALLIQUE

Mot d'origine grecque décrivant l'état d'un être humain ou divin représenté par le phallus en érection.

KA

Mot égyptien, traduit autrefois par « double », qui désigne un des éléments constitutifs de la personnalité humaine ou divine, manifestation des énergies vitales aussi bien créatrices que conservatrices.

KHEPECH

Nom égyptien d'une sorte de cimenterie, symbole de vaillance, que les dieux offrent au roi, en particulier dans les scènes de massacre rituel des ennemis traditionnels de l'Égypte.

KHEPRECH

Nom égyptien d'une coiffure royale d'apparat dite « couronne bleue » et improprement appelée « casque de guerre ».

MAMMISI

Mot transcrivant l'expression égyptienne « maison de la naissance », forgé par Champollion sur le modèle copte pour désigner les édifices jouxtant les grands sanctuaires de Basse Époque où était censé se dérouler le mystère de la naissance du dieu fils de la triade locale.

MASTABA

Mot arabe signifiant « banquet », utilisé par les égyptologues pour désigner les superstructures massives des tombeaux privés de l'Ancien Empire qui étaient régulièrement regroupés autour des pyramides royales.

NAOS

Mot grec utilisé par les égyptologues pour désigner dans un temple soit le « saint des saints » qui se présentait comme une chapelle ayant son propre toit, soit, plus fréquemment, le tabernacle plus ou moins grand qui s'y trouvait et qui, sous son toit pyramidal ou bombé, abritait la statue du dieu.

NÉMÈS

Nom égyptien d'une coiffe royale faite d'une étoffe côtelée et plissée qui enveloppait la tête. Le masque d'or de Toutankhamon en offre probablement l'exemple le plus fameux. Orné d'un uræus frontal, le némès est reconnaissable aux plis pointus qu'il forme de part et d'autre du front, aux deux pans triangulaires qui encadrent le visage avant de retomber sur les épaules et à la tresse annelée qui le termine dans le dos.

NOME

Mot grec désignant les divisions administratives du pays qui avaient à leur tête un nomarque. À la Basse Époque, on comptait vingt-deux provinces pour la Haute-Égypte et vingt pour la Basse-Égypte.

OBÉLISQUE

Mot signifiant « petite broche » que les Grecs utilisèrent pour désigner par dérision les grandes aiguilles de pierre dressées presque toujours par paire devant les pylônes des temples égyptiens. Symbole solaire, le sommet d'un obélisque a la forme d'une petite pyramide, le pyramidion, plaqué d'or ou d'électrum qui rappelle la pierre sacrée sur laquelle le soleil s'était posé le jour de la Première Foie.

OSTRACON (au pluriel, ostraca).

Mot grec qui veut dire « coquille », employé pour désigner les éclats de calcaire ou les tessons de poterie qui, ne coûtant rien, étaient utilisés tous les jours comme support d'écriture ou de dessin à la place du papyrus qui était une matière première chère.

PAPYRUS

Emprunté au grec, le mot, qui a donné « papier », désigne soit une sorte de roseau autrefois très abondant sur les bords du Nil, soit le support d'écriture fabriqué à partir de la tige de cette plante, soit enfin un « livre » se présentant comme un rouleau couvert de textes.

PARÈDRE

Se dit d'une divinité jouant le rôle de la contrepartie féminine ou masculine d'un dieu ou d'une déesse.

PHARAON

Nom qui, plus que tout autre, évoque l'Égypte antique et qui, paradoxalement, n'a jamais été le

titre de ses rois ; transmis par la Bible, il transcrit l'expression égyptienne *per-âa*, « grande maison », qui désignait le palais royal, siège du pouvoir, avant de finir par être appliqué, au premier millénaire avant notre ère, à celui qui y résidait.

PSCHENT

Mot grec qui vient d'une expression égyptienne signifiant « les deux puissantes » et qui désigne la double couronne royale réunissant la couronne blanche de la Haute-Égypte à la couronne rouge de Basse-Égypte.

PSYCHOSTASIE

Terme emprunté au grec et qui, signifiant « pesée de l'âme », est employé à tort pour désigner la scène très souvent reproduite de la pesée du cœur qui intervient pendant le jugement du mort devant Osiris.

PYLÔNE

Mot grec signifiant « porte monumentale » qui, en Égypte, désigne les deux grands massifs trapézoïdaux flanquant la porte principale d'un temple.

PYRAMIDE

Nom que les Grecs donnèrent, en référence à un gâteau de blé de forme similaire, aux gigantesques sépultures royales de l'Ancien Empire. La mythique Grande Pyramide la seule des Sept Merveilles du monde encore debout, en est l'exemple le plus fameux.

SARCOPHAGE

Mot d'origine grecque signifiant « qui mange les chairs », employé par les égyptologues pour parler des cercueils anthropoïdes aussi bien que des cuves rectangulaires qui contenaient ces derniers.

SERDAB

Mot arabe signifiant « cave » qui, dans un mastaba, désigne la pièce sans issue destinée à abriter les statues du défunt. Seule une étroite fente ouvrant sur la chapelle permettait à celles-ci de recevoir la fumée de l'encens et de bénéficier du culte funéraire.

SEREKH

Mot égyptien désignant l'espèce de cartouche rectangulaire représentant une enceinte de palais et sa façade à redan, dans lequel était gravé, sous l'image du dieu faucon, le « nom d'Horus », le premier et le plus ancien des cinq noms royaux constituant la titulature des pharaons. La « stèle du Roi-serpent » du musée du Louvre en offre un des premiers exemples.

SISTRE

Instrument de musique rituel se présentant comme une sorte de hochet constitué d'un cadre cintré ou en forme de naos et de tiges métalliques horizontales sur lesquelles étaient enfilées des rondelles de métal.

SITULE

Type de vase rituel (le mot « seau » dérive du latin *situla*) ayant la forme oblongue d'un obus cylindro-conique suspendu à une anse mobile. La plupart des spécimens connus, intéressants par le décor qu'ils portent sur la panse, sont en bronze et datent de la Basse Époque ou de la période gréco-romaine.

SPÉOS

Mot grec signifiant « caverne, grotte », utilisé en Égypte pour désigner les temples creusés dans le roc. Les deux sanctuaires nubiens d'Abou Simbel que Ramsès II fit tailler, face au Nil, dans le rebord du plateau libyque, en sont les plus beaux et, à juste titre, les plus célèbres exemples.

SPHINX

Lion à tête humaine, symbolisant la force triomphante du pharaon, auquel les Grecs ont donné le nom de l'être mythique, lui aussi hybride (tête et buste de femme sur corps de lion ailé), rendu célèbre par la légende d'Œdipe. Image divine, le sphinx peut aussi avoir la tête d'un bélier, celle d'un faucon ou même celle de l'animal du dieu Seth.

TALATATE

Mot dérivé de la racine arabe qui signifie « trois » et qui, emprunté au vocabulaire des ouvriers du chantier archéologique de Karnak, désigne les blocs de grès d'une cinquantaine de centimètres de longueur (trois empan) utilisés dans les constructions de l'époque amarnienne ; transportables par un seul homme, ils permettaient un travail rapide et efficace.

URÆUS

Forme grécisée, puis latinisée, d'un mot égyptien qui désignait le cobra prêt à l'attaque que l'on voit dresser son capuchon gonflé sur les couronnes des dieux, des rois et des reines de l'Égypte.

VIZIR

Mot turc signifiant « ministre » utilisé, suivant la mode orientaliste du XIX^e siècle, pour traduire le terme égyptien *tjaty* qui, à partir de la IV^e dynastie, désignait le chef de l'administration égyptienne, le plus haut dignitaire du pays.

ZEMA-TAOUI

Expression égyptienne signifiant « union des Deux Terres », qui est traduite dans l'iconographie, en particulier sur les côtés des trônes royaux, par la représentation des plantes héraldiques de la Haute et de la Basse-Égypte, liées sur le signe hiéroglyphique qui veut dire « unir » (la trachée avec les deux poumons).

Jean-Pierre Corteggiani

Décembre 2005

Copyright Clio 2016 - Tous droits réservés

